



## QUELQUES OBSERVATIONS SUR TROIS MÉDAILLONS

ATTRIBUÉS A QUENTIN METSYS.

---

Quentin Metsys est, on le sait, l'une de nos grandes illustrations nationales. Après avoir travaillé le fer avec une habileté merveilleuse, il devint le premier peintre belge de son temps. De même que les grands artistes italiens, il ne se bornait pas à peindre, mais s'occupait également de modelage, de sculpture, de gravure. Comme eux, il cultivait la poésie et la musique.

Persuadé que tout ce qui concerne ce grand génie ne saurait manquer de vous intéresser, je viens vous prier de me permettre de vous entretenir quelques instants de Quentin Metsys le médailleur.

C'est Érasme qui nous apprend, dans une de ses lettres, que notre glorieux concitoyen s'occupait aussi de l'art du médailleur. Par cette épître, le célèbre humaniste, que Lacordaire appelle si spirituellement « le plus grand académicien du monde », nous fait connaître que l'artiste flamand avait coulé son effigie en bronze, à Anvers. On a cru longtemps que cette médaille n'était autre que

le superbe médaillon publié par Franz van Mieris (1); mais un examen attentif du texte de la lettre permet de croire qu'il existe deux médailles à l'effigie érasmiennne, coulées dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle.

En effet, Érasme, dans sa lettre datée de Bâle, le 29 mars 1528, dit à son correspondant Botteus : « J'ignore où ce sculpteur a pu se procurer mon effigie, à moins qu'il ne se soit servi de celle que Quentin a coulée à Anvers (2). »

Il semble ressortir de cette phrase qu'Érasme ne connaissait pas l'auteur de cette nouvelle œuvre.

Le médaillon publié par van Mieris porte le millésime de 1519. L'autre pièce doit avoir été fabriquée à la fin de 1527 ou au commencement de 1528. Au point de vue de l'art, le médaillon de 1519 est supérieur aux deux autres pièces attribuées à notre peintre. Mais il importe de faire remarquer que ces deux dernières médailles se rapportent au commencement de la carrière de l'artiste, tandis que l'autre appartient à la plus brillante époque de son talent.

En 1517, Érasme séjourna pendant un certain temps à Anvers chez son ami le savant Pierre Gillis, greffier de la ville, qui était également le

(1) FR. VAN MIERIS, *Historie der Nederlandsche Vorsten*, t. II, p. 94.

(2) « ... unde statuarius iste nactus sit effigies mei demiror nisi fortasse habet eam quam Quintinus Antverpiæ fudit ære. . »

*Lettre d'Érasme à Henri Botteus, Bâle, 29 mars 1528.* (Litt. 959.)

grand ami de Quentin Metsys. A cette occasion, le peintre eut des rapports très agréables avec le grand écrivain. Ce fut alors qu'il exécuta un diptyque offrant les portraits d'Érasme et de Gillis, pour être offert à leur ami commun Thomas Morus. Le travail impressionna si agréablement le chancelier d'Angleterre, que celui-ci improvisa sur-le-champ une pièce de vers en l'honneur de Quentin Metsys. Il envoya cette ode avec une lettre affectueuse à Gillis.

Dans ce poème, il dit, entre autres, au grand artiste :

« Pourquoi as-tu voulu confier à un bois fragile — *fragili ligno* — des portraits si admirablement exécutés?... Il aurait fallu recourir à une matière plus durable — *materiae fideliori* — qui aurait pu conserver leurs images à jamais. »

En exécutant un coin dans lequel il coula dans un *bronze durable* l'effigie d'Érasme, Quentin Metsys n'a-t-il pas voulu répondre au désir que venait de lui exprimer le bon et sympathique Morus, qu'il avait également appris à connaître chez Gillis? Et ce bronze n'est-il pas le médaillon publié par van Mieris? Il nous semble que cela ne serait pas tout à fait impossible.

Le médaillon de 1519 est un chef-d'œuvre de conception et de rendu. Seul un grand artiste tel que Quentin Metsys était en état de produire pareil travail. Il rend admirablement le profil ferme et austère de l'homme dont l'immense érudition faisait l'admiration du monde.

Plus tard, on le sait, le médaillon fut répété dans des modules réduits.

La médaille de 1528 reste à retrouver.

Notre sympathique confrère M. le docteur Julien Simonis, dans un travail qui témoigne d'une haute érudition (1), vient de nous révéler l'existence d'un autre médaillon attribué à Quentin Metsys. Cette pièce, qui représente une personne de la famille de l'artiste, appartient à M. le chevalier Mayer-Van den Bergh, à Anvers. Elle porte les noms de CHRISTINE METSYS et le millésime de 1491. On a cru que la personne représentée est la sœur du peintre. Elle n'est pas sa sœur, mais sa belle-sœur, épouse de son frère aîné, ainsi que nous allons l'établir.

Né à Louvain, en 1466, Quentin Metsys était fils de Josse Metsys, serrurier-horloger, et de Catherine Van Kinckem. Ce couple laissa les enfants suivants :

1° Josse, serrurier-horloger comme son père; 2° Quentin, peintre; 3° Jean, également peintre, et 4° Catherine. Celle-ci mourut jeune; elle figure pour la dernière fois dans un document du 3 septembre 1499 (2).

Josse Metsys, le frère aîné de Quentin, épousa, en 1488, Christine van Pullaer, fille de Jacques

(1) M. le docteur JULIEN SIMONIS, *L'Art du médailleur en Belgique*. Bruxelles, 1900, in-4°, 6 planches.

(2) Mon ouvrage sur *l'Ancienne école de peinture de Louvain*, p. 358.

van Pullaer, serrurier, rue de Tirlemont, à Louvain, et de Mathilde van der Lanen. C'est indubitablement l'effigie de cette Christine qui figure sur la médaille attribuée à son beau-frère. Quentin Metsys éprouvait une vive affection pour l'époux de cette belle-sœur. C'est pour lui qu'il exécuta le cadran d'horloge où il représenta les trois frères Metsys et qui est parvenu jusqu'à nous (1).

Christine Metsys-van Pullaer vivait encore à la date du 30 septembre 1518, mais elle avait cessé de vivre à la date du 20 décembre 1520 (2). Christine laissa une fille, Catherine Metsys, qui épousa le sculpteur Jean Beyaert. Celle-ci fut exécutée pour hérésie, à Louvain, en 1542.

M. Simonis eut la bonne fortune de pouvoir examiner la médaille à l'effigie de Christine Metsys. « L'artiste, dit-il, la présente de face avec un talent et une sûreté de main que n'ont pas atteint les artistes italiens, qui n'ont en général laissé que des profils, et qu'atteindront vingt-cinq ans plus tard seulement les médailleurs allemands dans leurs magnifiques médailles en bois ou en pierre. La figure de Christine Metsys, continue notre confrère, est captivante dans sa modestie, elle se présente avec la même grâce naïve que les saintes femmes de l'ensevelissement du Christ dans le triptyque du Musée d'Anvers (3). »

(1) Il est en notre possession.

(2) *L'Ancienne école de peinture de Louvain*, p. 364.

(3) Page 30.

M. Meyer a fait espérer à M. Simonis que la médaille sera bientôt publiée dans l'une ou l'autre revue de numismatique.

Sa place serait dans la *Revue* de notre Société.

Nous attendons cette publication avec le plus vif intérêt.

Frans van Mieris a publié un autre médaillon dans lequel on a cru reconnaître le talent de Quentin Metsys. Il offre l'effigie de l'artiste d'après le portrait peint par lui-même, pour être offert à la Confrérie de Saint-Luc, et qui se trouvait encore dans cette association, à Anvers, en 1795, lorsqu'il fut enlevé par les Français. C'est d'après cette même peinture que Jérôme Wierix a gravé la planche qui figure dans la collection d'anciens artistes néerlandais, publiée, en 1572, par Dominique Lamponius, chez Jérôme Cock, à Anvers. Le médaillon est d'un beau relief et d'une exécution remarquable. Il porte l'inscription suivante :  
· QVINTINVS · METSYS · — 1495.

Ce qui nous empêche d'admettre ce millésime, c'est que l'artiste ne comptait alors que 34 ans, tandis que le personnage représenté accuse un homme de 40 ans. La forme ovale de la pièce ne prouve rien non plus en faveur de son ancienneté. Van Mieris a publié un médaillon à l'effigie de Frédéric IV, mort en 1493, également de forme ovale; mais il a soin de faire remarquer qu'il fut confectionné plusieurs années après le décès de ce souverain. Nous croyons que le médaillon qui

nous occupe n'est pas de 1495 (1), mais de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle.

En 1629, Corneille vander Gheest, grand admirateur des œuvres de Quentin Metsys, fit placer un monument à la mémoire de l'artiste, contre un montant de la tour de la cathédrale d'Anvers. Ce cénotaphe, qui existe encore, est orné d'un buste en profil de marbre blanc. Alexandre van Forenberg, qui publia, en 1658, une biographie de Quentin Metsys, affirme que ce buste a été copié d'après une *ancienne médaille* en possession de vander Gheest, médaille que l'auteur a vue entre les mains de cet amateur. « Naer eene oude medailge, dit-il, die hij daervan hadde, welck ick oock bij hem gezien hebbe. »

Nous pensons que ce médaillon n'était autre que celui publié par van Mieris. En 1658, la pièce pouvait avoir environ 120 ans d'existence et pouvait, par conséquent, être qualifiée d'*ancienne médaille*.

En 1846, il y a donc 54 ans, j'ai publié un petit travail sur Quentin Metsys. Depuis cette époque, je me suis occupé à plusieurs reprises de ce grand artiste, qui exerça une action souveraine sur l'art flamand au xvi<sup>e</sup> siècle. Ayant résolu de reprendre mon travail, il me serait bien agréable de connaître l'opinion de mes honorables confrères sur

(1) L'exemplaire qu'a fait reproduire M. Simonis ne porte pas de millésime. *Op. cit.*, pl. 1, n<sup>o</sup> 4.



448

les médaillons dont je viens d'avoir l'honneur  
d'entretenir la Société royale de Numismatique  
de Belgique.

EDWARD VAN EVEN.

Louvain, le 29 avril 1900

---